

JÉSUS TÉMOIGNE SA SYMPATHIE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

2 R 13.23; Ex 2.23-25; Lc 7.11-16; 1 Jn 3.17; Jn 11.35; Rm 12.15; 2 Co 1.3, 4

Verset à mémoriser

« Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, en eut compassion et guérit les infirmes qui s’y trouvaient. »

(Matthieu 14.14)

Peut-on faire plus tragique ? Une jeune fille de dix-sept ans, semblable à la majorité des jeunes filles de son âge, mais en proie à davantage de difficultés, s’est suicidée. Qui peut imaginer la détresse de ses parents ?

Leur pasteur est venu chez eux. Il s’est assis avec eux dans le salon, et pendant un long moment, il n’a rien dit. Il s’est simplement immergé dans leur chagrin. Puis, lui, le pasteur, s’est mis à sangloter. Il a pleuré sans se retenir, jusqu’à ce qu’il n’ait plus de larmes. Puis, sans dire un mot, il s’est levé et il est parti.

Quelque temps plus tard, le père lui a dit combien il avait apprécié ce qu’il avait fait. Lui et son épouse, à ce moment-là, n’avaient pas besoin de mots, de promesses, de conseils. La seule chose dont ils avaient besoin, ce moment-là, c’était de compassion. « *Vous n’imaginez pas combien votre marque de sympathie nous a touchés* », dit-il au pasteur.

Sympathie signifie « *avec pathos* », et « *pathos* » est lié à la pitié, à la tendresse ou au chagrin. Cela signifie être « *avec quelqu’un* », mais de manière profonde. Faire preuve de sympathie envers les chagrins de quelqu’un porte la question de « *se mêler aux autres* » à un tout autre niveau. La sympathie, la compassion, c’était également un moyen crucial pour Jésus d’atteindre les gens.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 août.

Entendre les plaintes

L'univers peut nous donner l'impression d'être effrayant : vaste, froid, et tellement que nous prenons conscience de notre propre petitesse et de notre insignifiance. Cette crainte a pris davantage d'ampleur encore avec l'avènement de la science et ses télescopes géants qui ont révélé que le cosmos est bien plus grand et que notre imagination ne peut le concevoir. Si l'on ajoute à cela les affirmations exubérantes du darwinisme qui, sous ses formes les plus populaires, rejette l'idée d'un créateur, l'on se retrouve avec des gens, qui, logiquement, sont en proie à un sentiment de désespoir, au sein d'une création immense qui semble se moquer totalement de notre sort. Evidemment, la Bible nous donne une vision très différente de notre place dans la création.

Qu'enseignent les textes suivants sur la compassion de Dieu à l'égard de sa création brisée et déchue, ici, sur terre ? Juges 2.16-18 ; 2 Rois 13.23; Esaïe 54.7, 8,10.

Contrairement à la notion populaire du Dieu de l'Ancien Testament apparaissant comme sévère, méchant, impitoyable et dénué de compassion, en particulier si on le compare à Jésus tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament, ces textes ne sont que quelques-uns parmi beaucoup d'autres dans l'Ancien Testament à révéler la compassion de Dieu envers l'humanité.

Que nous enseigne Exode 2.23-25 sur la manière dont Dieu réagit face à la souffrance ? Dieu se soucie profondément des gens (voir Jc 5.15). Ce thème imprègne toute la Bible. « *Son cœur est touché par nos douleurs et par le récit même que nous lui faisons [...] rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. [...] Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants [...] sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat.* »²⁹

Quel genre de plaintes collectives monte vers Dieu dans vos quartiers, et comment Dieu peut-il se servir de vous pour compatir avec ceux qui souffrent et les aider ? Agissons-nous comme cet homme, et que peut-on y faire ?

29 Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 87.

LUNDI 15 août

Notre Sauveur compatissant

Quand Jésus se mêlait aux gens pendant son ministère terrestre, il s'est retrouvé dans des situations qui ont révélé sa compassion envers eux. « **Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, en eut compassion et guérit les infirmes qui s'y trouvaient.** » (Mt 14 24, Colombe.)

Lisez Matthieu 9.35, 36 et Lc 7. 11.-16. Qu'enseignent ces passages sur la manière dont se manifestent la véritable compassion, la véritable sympathie ?

Le terme *sympathie* fait également penser à d'autres mots de la même famille, comme *empathie* ou pitié. Selon la définition de certains dictionnaires, *la compassion*, c'est la pitié, la sympathie, l'empathie. La pitié, c'est avoir de la peine, une peine compatissante pour la souffrance de quelqu'un. *L'empathie*, c'est la capacité à comprendre ou à partager les émotions des autres.

La compassion et la sympathie montrent que non seulement nous comprenons ce que les autres souffrent, mais que nous voulons contribuer à soulager la souffrance et à y remédier. Quand vous entendez les tragédies qui frappent les habitants de votre quartier, comme des maisons détruites dans un incendie, ou un décès dans une famille, quelle est votre réaction ? Vous contentez-vous de murmurer : « C'est très triste », tout en continuant à vivre ? Ou bien avez-vous compassion de ces personnes, êtes-vous *touché de compassion* pour eux ?

La véritable compassion nous amène à reconforter et aider activement nos amis, ainsi que des inconnus, de manière concrète. Que ce soit envoyer une carte de condoléances ou visiter les gens en les aidant pour leurs besoins immédiats, une action aimante est la conséquence visible de la véritable compassion. Heureusement, les gens et les associations humanitaires ont tendance à réagir avec compassion aux grandes catastrophes. Mais parfois, nous ne faisons peut-être pas attention aux plus « petits » malheurs et « petites » catastrophes qui peuvent affecter quelqu'un profondément. Jésus ne s'est pas contenté de faire preuve de sympathie, il a porté cette sympathie à un niveau supérieur : l'action compatissante. Bien sûr, nous sommes appelés à faire de même. Tout un chacun peut ressentir du chagrin ou de la sympathie pour le malheur d'autrui. La question est : quelle action cette compassion nous pousse-t-elle à accomplir ?

Tout en prenant son petit déjeuner, un homme écoutait sa femme lui lire les informations : une tragédie avait encore frappé dans un pays étranger, faisant des milliers de morts. Après s'être lamenté pendant quelques instants, il change ensuite de sujet pour demander si l'équipe de football locale avait remporté le match de la veille au soir. Agissons-nous comme cet homme et que peut-on faire ?

MARDI 16 août

SE METTRE À LEUR PLACE

Lisez Colossiens 3.12 ; 1 Pierre 3.8 et Jean 3.17. Que nous disent ces versets, et comment faire preuve de cette compréhension dans notre vie ?

Le mot compréhension vient du latin *compati*, qui signifie « *souffrir avec* ». Puisque nous avons-nous-mêmes souffert, nous pouvons comprendre les souffrances des autres. Et à n'en pas douter, de la même manière que nous avons grand besoin de compassion et de sympathie quand nous souffrons, nous devons être disposés à faire de même pour ceux qui en ont également besoin.

Nous avons vu dans une précédente leçon l'histoire du bon samaritain. Pour mettre en relief l'exemple du Samaritain, Jésus déclaré : « **Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit et eut compassion** » (Lc 10.33). Cette compassion (ou pitié) pousse le voyageur samaritain à agir en faveur de la victime blessée. Le prêtre et le Lévite se sont probablement demandé : « *Si j'aide cet homme, que va-t-il m'arriver ?* ». Le Samaritain s'est peut-être demandé : « *Si je n'aide pas cet homme, que va-t-il lui arriver ?* ». Dans cette histoire, le Samaritain se met à la place de la victime et passe à l'action. Il risque sa propre sécurité et ses biens matériels pour un étranger. Autrement dit, être chrétien implique parfois des risques et peut potentiellement coûter très cher.

Voyons l'histoire du fils prodigue de ce même point de vue (Lc 15.20-32)

Que fait le père du fils prodigue qui ouvre la porte aux critiques et à la mésentente familiale ? L'étreinte compatissante, la robe d'appartenance, l'anneau de la confiance, les scandales de la liberté, et l'appel à la célébration reflètent la joie désintéressée d'un père disposé à tout sacrifier pour le rétablissement de son fils prodigue. Prodigue signifie dépensier, irréfléchi, extravagant, et incontrôlable. Ce genre de comportement décrit parfaitement le chemin pris par le fils dans cette histoire. Mais arrêtons-nous un instant. Au moment du retour du fils, on pourrait à juste titre affirmer que le père, dans cette histoire, met toute dignité de côté et accorde tout ce qu'il a à son fils débraillé. Aux yeux du frère aîné, c'est le père qui est dépensier, extravagant, et incontrôlable. Le père devient prodigue aux yeux du fils repentant, et son cœur compatissant déclenche de dépouillement de toutes ressources, nécessaires pour le rétablissement.

Ce niveau de sympathie et de compassion implique de mettre certaines choses de et cela peut nous rendre vulnérables, quand nous souffrons avec quelqu'un et nous nous efforçons de le faire cheminer vers la restauration. En bref, il y a parfois un prix à payer pour la compassion et la sympathie authentiques.

MERCREDI 17 août

« Jésus pleura »

« *Jésus pleura.* » (Jn 11.35.)

Que nous dit ce verset, non seulement sur l'humanité de Jésus, mais sur la manière dont il vivait la souffrance des autres à cause de son humanité ? Voir également Rm 12.15.

Dans *Jean 11.35*, Jésus fait preuve de sympathie, d'empathie, et de pitié, venues du tréfonds de son être. Bien qu'il soit sur le point de ressusciter Lazare des morts, le chagrin de cette famille, dont il est très proche, l'affecte physiquement et émotionnellement. Mais Jésus ne pleure pas seulement la mort d'un ami très cher. Il voit le tableau d'ensemble, celui de la souffrance de l'humanité entière, causée par les ravages du péché.

« *Les douleurs des siècles pesaient sur lui. Il voyait les terribles effets des transgressions de la loi de Dieu, la lutte incessante, commencée avec la mort d'Abel et continuée à travers toute l'histoire du monde, entre le bien et le mal. Il voyait, à travers les âges à venir, les douleurs et les souffrances, les larmes et la mort qui devaient être le partage des hommes. Son cœur était transporté par la douleur de la famille humaine de tous les siècles et de tous les pays. Les malheurs d'une race coupable pesaient lourdement sur son âme et le désir de soulager toutes leurs détresses faisait jaillir des larmes de ses yeux.* »³⁰

Méditez sur ses paroles : Jésus, de manière inconnue de quiconque, a vu « *la douleur de la famille humaine de tous les siècles et de tous les pays* ».

Personnellement, nous supportons à peine l'idée de la souffrance de ceux que nous connaissons ou dont nous sommes proches. Ajoutez à cela la souffrance de ceux dont parlent les informations. Et pourtant, le Seigneur, qui sait des choses que nous ignorons, est là, il pleure sur la douleur collective de l'humanité.

Dieu seul connaît la dimension des malheurs humains. Soyons reconnaissants de n'avoir qu'un faible aperçu de cette douleur, même si parfois elle nous paraît insupportable. Essayons d'imaginer ce qui a dû toucher le cœur de *Jésus* à ce moment-là.

Le général William Booth, fondateur de l'armée du salut, a déclaré : « Si vous ne pouvez pas pleurer sur la ville, nous ne pouvons pas vous employer » 31

Que disent ces paroles à chacun de nous ?

30 Ellen G. White, Jesus-Christ, p. 529

31 Roger S. Greenway et Timothy M. Monsma, Cities: Missions' New Frontier, Grand Rapid, Mich.: Baker Pub, Group, 2000, p. 246.

Un autre consolateur

« Louons Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le riche en bonté, le Dieu qui accorde le réconfort en toute occasion ! Il nous réconforte dans toutes nos détresses, afin que nous puissions réconforter ceux qui passent par toutes sortes de détresses en leur apportant le réconfort que nous avons nous-mêmes reçu de lui. » (2 Co 1.3, 4, Colombe.)

Comment, selon Paul, nos propres souffrances peuvent-elles nous aider à être efficaces quand nous manifestons de la sympathie et du réconfort à ceux qui nous entourent ? Avez-vous vécu la réalité de ces paroles dans votre vie, et si oui, de quelle manière ?

Le mot *réconfort* vient du Latin *com-* (ensemble, avec) et *-fortis* (*fort*). Quand Christ nous a fortifiés dans notre détresse, nous pouvons transmettre cette force aux autres. Comme nous avons appris de nos détresses, nous pouvons aider plus efficacement les autres dans les leurs.

Les *églises* sont généralement composées de membres qui souffrent et de membres qui réconfortent. Cette combinaison des deux peut transformer votre église en une « ville de refuge » (voir *Nb 35*) ainsi qu'en une source de guérison (voir *Ez 47.1-12*) qui coule vers la population. Faire preuve de sympathie et de réconfort est tout un art. Voici quelques suggestions :

1. Soyez authentique. Ecoutez davantage que vous ne parlez. Assurez-vous que votre langage corporel renforce votre tentative de compatir et de réconforter.
2. Faites preuve de compassion à votre façon. Certaines personnes pleurent doucement avec la personne en difficulté. D'autres ne pleurent pas, mais organisent quelque chose qui sera un réconfort pour les personnes endeuillées.
3. Etre une présence est souvent plus important que parler ou faire.
4. Informez-vous sur les étapes du processus de deuil.
5. Soyez prudent avec la phrase : « Je comprends ce que tu ressens ». Il y a de fortes chances pour que ce ne soit pas le cas.
6. Quand c'est nécessaire, on peut rechercher l'aide de professionnels.
7. Ne dites pas : « Je vais prier pour toi si vous n'en avez pas l'intention. Quand possible, priez, rendez visite sans précipitation, et partagez des promesses bibliques encourageantes avec ceux qui souffrent.
8. Organisez des groupes de soutien (quand c'est possible) dans votre église ou dans votre quartier.

VENDREDI 19 août

Pour aller plus loin

Lisez Dt 24.10-22 ; Jon 3 ; Mt 3.17 ; Mt 15.32-38 ; Mc 6.34-44 Ga 6 :2 ; He 10.32- 34.

Lisez Ellen G. White, « *Be sympathetic to all men* », p. 189 et « *Thoughtful of Others* », p. 193, dans *My Life Today*. « *Prière et louange* », p. 81, dans *Le meilleur chemin*. « *La pure religion* » et « *La parabole du bon Samaritain* », chapitres 4 et 5 dans *Ministère de la bienfaisance*.

Plusieurs familles se réunirent pendant les vacances et préparèrent avec leurs jeunes enfants des colis de nourriture et d'articles d'hygiène à distribuer aux nombreux sans-abri de leur ville. Après les avoir préparés pendant quelques heures, ils montèrent dans leurs voitures, allèrent jusqu'au centre-ville et, en l'espace d'une demi-heure, distribuèrent les colis. Puis ils allèrent au musée, et ensuite sortirent dîner. En remontant dans leurs voitures, l'un d'entre eux déclara : « *Je suis content qu'on ait fait ça. Mais vous vous rendez compte que les personnes qui ont reçu nos colis ont probablement déjà faim à nouveau ?* ». Une chose est sûre : il y a tellement de gens qui ont besoin de réconfort, de compassion, et d'aide que la tâche peut sembler écrasante, à tel point que l'on pourrait penser : « *À quoi sert de faire quoi que ce soit ? Ce n'est qu'une goutte d'eau !* ». Mais ce genre de raisonnement soulève de nombreux problèmes.

D'abord, si tout le monde pensait ainsi, personne n'aiderait personne, et les besoins, déjà colossaux, augmenteraient encore. D'un autre côté, si tous ceux qui pouvaient aider autrui le faisaient, alors les besoins, déjà colossaux, ne seraient plus aussi énormes. Deuxièmement, la Bible ne nous a jamais dit que la souffrance, la douleur, le mal seraient éliminés ici-bas. En fait, elle nous dit tout le contraire. Même Jésus, quand il était sur terre, n'a pas mis fin à toute la souffrance. Il a fait ce qu'il a pu.

Nous devons en faire autant : réconforter, compatir, et aider ceux que nous pouvons.

Â méditer

- Comment votre église peut-elle devenir un lieu où ceux qui ont le cœur brisé peuvent trouver sécurité ?
- Échangez en classe sur la citation suivante : « Beaucoup de gens se demandent pourquoi Dieu n'agit pas. Dieu se demande pourquoi tant de gens parmi son peuple ne se sentent pas concernés »³². Êtes-vous d'accord avec le postulat de ce défi ? Si oui, que faire pour changer ?
- Lisez cette citation d'Ellen G. White : « D'aimables paroles dites en toute simplicité et accompagnées de petites attentions suffiront parfois à chasser les nuages de la tentation et du doute qui enveloppent les âmes. Une sympathie chrétienne cordiale, manifestée en toute simplicité, peut ouvrir la porte des cœurs ayant besoin de l'attouchement délicat de l'Esprit du Seigneur. »³³ Selon cette déclaration, quelle puissance bienfaisante y a-t-il dans la gentillesse et la compassion quand nous voulons atteindre autrui et aider ceux qui souffrent ?

³² Dwight Nelson, *Pursuing the Passion of Jesus*, Nampa, Idaho: Pacific Press Publishing Association, 2005.

³³ *Service chrétien*, p. 15 1-152.